



En amont de la sortie de *SEUM*, on a évoqué le fait qu'il s'agissait du projet grunge de Safia Nolin, et ce n'est pas faux. Elle nous a habitués aux guitares acoustiques, la voilà entourée d'un band, guitares branchées dans des pédales d'effets, des sonorités qui lui vont à merveille.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

J'essaie de me retrouver dans ce système dans lequel je suis arrivée jeune, verte, sans expérience. J'ai évolué depuis et j'ai maintenant l'impression que ce système ne fonctionne pas avec moi.

SAFIA NOLIN



ce second disque « Ça a été *tough*, témoigne Safia. Je n'avais jamais rien fait d'aussi personnel de ma vie, j'avais plein d'attentes, ce qui me semble normal après toute l'exposition que j'avais reçue sur le premier album, mais ça ne s'est pas passé. Ça a été difficile pour moi — c'était un problème tellement naïeux par rapport à tout ce qui se passe dans le monde, mais à ce moment-là, ça m'avait démolie. Je ne suis pas la seule à avoir été éreintée par le deuxième album, mais pour moi, ça a été particulier, parce que j'ai été projetée au-devant de la scène super vite. »

« À partir de ce moment-là, j'ai fait beaucoup d'introspection, j'ai réfléchi à la notion de succès. Pourquoi ça m'affecte autant ? Pourquoi je me compare toujours aux autres, pourquoi j'ai moins de succès que les autres ? » Remise en question du métier, de ses aspirations, de la manière dont elle voulait garder contact avec les fans. La sortie en 2019 de la chanson *Claire*, qui n'avait pas été retenue pour *Dans le noir*, a servi de déclic.

« J'en ai fait un clip qui a récolté plus de 100 000 visionnements sur YouTube. Si je ne l'avais pas sortie, elle serait morte, disparue. » La chanson peut vivre hors du carcan de l'album, un format que Safia juge aujourd'hui « désuet » : depuis son deuxième album, la musicienne a lancé un EP de reprises (*Reprises Vol. 2*), un mini-album en anglais (*xX3mo \$ong\$ 2 \$!nG @LoNG 2Xx*), et aujourd'hui les chansons, versions acoustiques et électriques, de *SEUM*. « J'aimerais sortir mes chansons quand ça me tente, à ma manière. Mais c'est dur, parce que le système ne fonctionne pas comme ça. C'est difficile de *booker* une tournée si t'as pas d'album, alors j'ai choisi de faire une tournée des bars spectacles. »

« J'essaie de me retrouver dans ce système dans lequel je suis arrivée jeune, verte, sans expérience, abonde Safia. J'ai évolué depuis et j'ai maintenant l'impression que ce système ne fonctionne pas avec moi. Le remettre en question, c'est un *challenge*, même si c'est risqué, plus que de retomber dans le cycle de planifier un album, demander des subventions, organiser la tournée. Je ne veux plus ça, je veux juste être accessible. Les billets pour mes concerts sont à 27 \$, mais à l'avenir, j'aimerais qu'ils soient encore moins chers. Je veux juste que ce soit vrai et authentique, même si je ne fais pas la piasse avec ça. Je veux gagner ma vie, simplement, et vivre des émotions vraies. »

N'attendez pas de voir quel t-shirt elle portera au prochain gala de l'ADISQ, elle n'y sera pas. « J'ai demandé à ma maison de disque d'arrêter de m'inscrire au gala. Je n'ai rien contre, quand mes amis gagnent un trophée, je suis heureuse pour eux, vraiment. Mais moi, je ne *fitte* pas là-dedans. Ça ne me fait pas de bien. Au bout du compte, ce qui m'intéresse le plus, c'est de me sentir près de ceux qui écoutent et apprécient ma musique plutôt que de recevoir un autre trophée. J'ai l'air vraiment cynique, mais je ne suis pas amère par rapport à tout ça. »

LES FLÂNEURS

Tout petit la planète ?



CATHERINE LALONDE

Dans *Yaral Sa Doom*, des improvisations musicales ont été cueillies au cœur du village de pêcheurs de Toubab Dialaw, au Sénégal. Musiciens du coin, poètes, enfants, percussionnistes s'y sont mis. Le producteur suédois Karl Jonas Winqvist, aussi archéologue de la musique, et le musicien Arouna Kane ont travaillé ensuite l'enveloppe, liant les parts de ce Collectif Wau Wau. Le résultat est magique — tradition africaine, chansons souffies, rythmes dub, voix enso-relcantes, parfois parfaites, parfois candides comme sur *Mouhamadou Lo and His Children*. Sur Bandcamp.

Retour en soi



VALÉRIAN MAZATAUD

Dans son livre photo *Stay Solid or Move West* (Boreal Collective Press), le Canadien Chris Donovan (lauréat 2021 d'un prix World Press Photo) livre le récit intime et amoureux de son retour de Toronto vers son Nouveau-Brunswick natal. Les instantanés noir et blanc pleine pages, pour la plupart capturés à l'aide d'appareils jetables, y côtoient les souvenirs arrachés aux albums de famille. Les images — amis sur le *party*, amoureuse endormie ou noirs paysages — s'y succèdent avec fluidité. L'esthétique générale, dense et très contrastée, plaira aux amateurs du mythique magazine photo japonais *Provoké*.

Un griffon sachant griffonner



ODILE TREMBLAY

Il est délicieux, l'album *Astérix et le griffon* (Les Éditions Albert René), sur les cendres du duo Goscinnny-Uderzo, avec des dessins de Didier Conrad et un texte de Jean-Yves Ferri. Cet alliage de la mythologie, de l'imagination et des références historiques fait merveille. Tout comme la neige, les chamans et les loups dans une contrée nordique jamais arpentée avant par les irréductibles Gaulois. Quant aux griffons à longues dents partout sculptés, ils dominent le paysage où les Amazones guerrières. Entre bons gags et dessins inspirés, les héritiers de la bédé culte ne se sont pas égarés en chemin.

Sous la couverture



MANON DUMAIS

Écrivain, journaliste et chroniqueur littéraire, Samuel Larochelle, qui animera le Cabaret littéraire LGBTQ+ *Accents queers 2* à la Maison de la culture Janine-Sutto le 5 novembre, lançait dernièrement son balado *Comme un livre ouvert*. Au cours des 25 épisodes, l'auteur de *J'ai échappé mon cœur dans ta bouche* (Stanké) s'entretiendra notamment en toute intimité avec Pascale Wilhelmy, Martin Michaud, India Desjardins, Michel Marc Bouchard, Elkahna Talbi, Michel Jean, Chrystine Brouillet, Simon Boulerice, Véronique Grenier, Kama La Mackerel et Erika Soucy. Sur YouTube et Spotify.